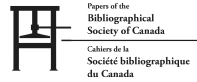


Papers of the Bibliographical Society of Canada Cahiers de la Société bibliographique du Canada



Ana Utsch, Rééditer Don Quichotte. Matérialité du livre dans la France du XIXe siècle, Paris : Classiques Garnier, 2020, 315 p., 38 € (broché) ISBN 978-2-406-09556-9

Anthony Glinoyer

Volume 60, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107279ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/pbsc.v60i1.40681>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

ISSN

0067-6896 (imprimé)

2562-8941 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Glinoyer, A. (2023). Compte rendu de [Ana Utsch, Rééditer Don Quichotte. Matérialité du livre dans la France du XIXe siècle, Paris : Classiques Garnier, 2020, 315 p., 38 € (broché) ISBN 978-2-406-09556-9]. *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 60, 1–4. <https://doi.org/10.33137/pbsc.v60i1.40681>

© Anthony Glinoyer, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

COMPTE RENDU

Ana Utsch, *Rééditer Don Quichotte. Matérialité du livre dans la France du XIX^e siècle*, Paris : Classiques Garnier, 2020, 315 p., 38 € (broché)
ISBN 978-2-406-09556-9

Compte rendu par ANTHONY GLINOER
Université de Sherbrooke

La « mise en livre » théorisée par Roger Chartier, soit la transformation d'un texte en objet commercialisable et transmissible, peut prendre de nombreuses formes : le choix du paratexte, des illustrations, du format y joue chacun un rôle. L'une de ces formes, la reliure, a fait l'objet de peu de travaux savants, moins encore s'agissant de la reliure d'après la Révolution française. Le livre d'Ana Utsch, issu de sa thèse de doctorat dirigée par Roger Chartier, vient combler ce manque en portant une attention soutenue à un cas particulier, celui de *Don Quichotte*, « premier roman des temps modernes » (p. 270), pour mieux traiter des différents usages éditoriaux de la reliure. Plus précisément, ce livre veut « inscrire l'histoire de la reliure au sein d'une histoire culturelle de l'édition, à travers l'identification des différents statuts et fonctions assumés par la reliure dans la formation du corpus discursif et technique qui définit son champ d'action, dans les enjeux de production de sens qui prennent place au sein du monde de l'édition, dans les différents espaces de visibilité habités et ouverts par la reliure et, finalement, dans l'histoire de la circulation et de l'appropriation des textes » (p. 17). Une série d'ambitions que le livre d'Ana Utsch rencontre.

Le choix du XIX^e siècle est particulièrement pertinent pour cette étude, à plusieurs égards. Le XIX^e siècle est marqué par une diversification de

l'offre de livres reliés, par l'industrialisation des techniques et par la prise de contrôle du circuit de la production et de la diffusion du livre par les éditeurs. Durant les deux siècles précédents, deux réseaux de production avaient été mis sur pied : celui de la « reliure de libraire » (on achète le livre « en feuilles » pour le faire relier par la personne de son choix) et celui de la « reliure d'éditeur » (on achète le livre relié). Cette différenciation tend à s'effacer au XIX^e siècle, à mesure où la profession d'éditeur se distingue davantage de celles d'imprimeur et de libraire, et où l'éditeur prend la haute main de la production de la plupart des volumes reliés disponibles sur le marché.

Le XIX^e siècle est aussi celui d'une nouvelle lecture dominante de l'œuvre de Cervantès; après avoir été lu sur le mode comique pendant deux siècles, *Don Quichotte* est désormais apprécié pour sa dimension héroï-comique, ce que soulignent les deux principales éditions illustrées publiées en France à cette époque : l'édition Dubochet de 1836, avec les illustrations de Tony Johannot, puis l'édition Hachette de 1863, avec celles de Gustave Doré. Il y a donc eu coïncidence entre l'avènement du mouvement romantique, la montée des éditeurs associés à ce mouvement (Ladvocat, Renduel, Curmer) et la diversification des usages de la reliure. Les reliures « à la cathédrale » (les plats du livre représentent le portail de l'édifice), par exemple, peuvent être rattachées au goût romantique pour les motifs architecturaux, pour les monuments anciens et pour la représentation figurée des événements décrits dans le texte. « La littérature devient une fabrique d'images, stockées et véhiculées dans des objets éditoriaux fort divers » (p. 132), objets qu'il faut restituer dans leur tridimensionnalité.

La reliure, comme le montre Ana Utsch, n'est pas seulement un lieu d'ornementation : c'est une catégorie utile au classement des livres (parce que les catalogues de libraires étaient souvent organisés selon la reliure utilisée) et un support matériel investi de significations. Dans la « mise en livre », il faut compter avec la « mise en reliure » qui en constitue l'un des éléments les plus notables.

Par l'intermédiaire du cas de *Don Quichotte*, Ana Utsch élabore ainsi un « champ de la reliure » (p. 58) dans lequel un modèle industriel ou semi-industriel (par exemple, celui de Louis Hachette, avec ses nombreuses collections pour le grand public) se différencie d'un modèle plus artisanal et centré sur un public lettré (comme celui de l'éditeur Curmer). Ces deux modèles sont distincts, mais s'interpénètrent, comme ce livre le montre après l'analyse des catalogues d'éditeurs, puisqu'il n'y a pas d'opposition entre le livre industrialisé et la multiplication de ses habillages. L'étude attentive des formats (in-folio, in-8, in-16, in-18), des modalités techniques (reliure, demi-reliure, cartonnage, brochage), des matériaux de couverture (peau, toile, papier), des prix et des modalités décoratives (traitement des dorures, des plats, des tranches) permet à Ana Utsch de montrer l'existence d'une grande variété dans les formes matérielles du livre disponible au XIX^e siècle. Par exemple, Louis Hachette a placé *Don Quichotte* dans trois de ses collections (« Bibliothèque des chemins de fer », « Bibliothèque rose illustrée » et « Bibliothèque variée ») avant de publier une nouvelle édition de la traduction de Viardot, avec des dessins de Gustave Doré gravés par Pisan en 1863. Cette édition est offerte dans le catalogue de Hachette de 1863, en in-folio ou en in-4, « cartonné richement » ou « relié en demi-reliure dos en chagrin avec plats en toile et tranches dorées » (p. 111), à des prix différents. L'industrialisation du monde éditorial ne s'est pas accompagnée de la standardisation des objets éditoriaux; au contraire, les champs d'action et les modalités techniques de la reliure se multiplient au cours du siècle. Les reliures, entre autres pratiques éditoriales, participent au processus de diversification et de fixation des représentations du texte.

La préface de Roger Chartier, judicieusement intitulée « Relier et Relire », offre un éclairage précieux sur le travail qu'elle introduit en le situant par rapport aux trois traditions dominantes en histoire du livre : la bibliographie matérielle (surtout anglaise et américaine), l'histoire culturelle (surtout francophone et hispanophone) et la sémiotique textuelle (surtout française et américaine). Il fallait conjoindre les enseignements de ces trois traditions pour étudier comment la reliure

participe à « constituer différents champs de diffusion et de réception des textes » (p. 263). Il fallait aussi, comme le fait le livre d'Ana Utsch, aborder plusieurs aspects du problème : la diversification du réseau de production des reliures (certains éditeurs font appel à des relieurs artisanaux, d'autres aux maisons de reliure industrielle comme celle de Jean Engel), la variété des éditions reliées (livres de classe, *keepsakes*, missels, etc.), la symbolique des couleurs utilisées, ainsi que les discours sur la reliure et les relieurs (anecdotes, souvenirs, classements, inventaires, plaisanteries, récits, jusqu'au poème didactique en six chants *La reliure* [1827] rédigé par le relieur parisien Mathurin-Marie Lesné). Avec une grande maîtrise du vocabulaire technique de la reliure et des métiers du livre, avec autant d'attention à l'histoire des livres qu'à l'histoire des représentations du livre et de celles et ceux qui le font, avec une capacité peu commune à passer de l'analyse de détail aux considérations en surplomb, Ana Utsch propose un livre exemplaire sur un sujet jusque-là maltraité.

Copyright © Anthony Glinoe 2023. Cet article est mis à disposition en libre accès selon les termes de la [License Creative Commons Attribution 4.0 International](#).